

## RÉVÉRENCES

*Citations toujours inexactes. Je me méfie des gens qui ne savent même pas recopier.*

Jean Rostand, *Carnet d'un biologiste*, Stock, Le Livre de poche, 1959, p. 25.

*Un recueil de citations sans références est à peu près aussi utile qu'une horloge sans aiguilles.*

Paul Desalmand (alias le saint Thomas de la citation)

Que les personnes cultivées ne se vexent pas si nous fournissons les références de la moindre citation (avouée ou non, détournée ou non) ou de la moindre allusion. Notre propos est de fournir des matériaux aux personnes s'intéressant à l'intertextualité. En réalité, nous avons dû nous résigner à ne pas être exhaustif et à ne pas ajouter trop de commentaires aux références. Il faut savoir arrêter une brève.

Page 11

- Apollinaire, *Bestiaire* dans *Œuvres poétiques*, Gallimard, Pléiade, 1959, p. 24.

Page 13

- Épigraphe : Nicole Vedrès, *Microclimats. Chroniques choisies*, Le Dilettante, 2000, p. 91.

- « Un roman doit commencer par une gifle... », Christian Vellas, correspondance.

- « *All is true* », Balzac, *Le Père Goriot*, Le Livre de poche, 1961, p. 19.

Page 17.

- Épigraphe : Marx, *Critique de l'économie politique*, « Avant propos » dans *Œuvres. Économie*, I, Gallimard, Pléiade, 1965, p. 274. Concerne *L'Idéologie allemande* qui ne sera publié qu'en 1927. La traduction utilisée est celle d'Émile Bottigelli disponible sur Internet.

Page 20

- Épigraphe : Verlaine, *Sagesse*, III, III dans *Œuvres poétiques complètes* (en fait incomplètes parce qu'expurgées), Gallimard, Pléiade, 1954, p. 182.

Page 21 sq

- La scène de la dédicace démarque et condense quelques pages dues à Patrick Cauvin (hétéronyme de Claude Klotz) qui figurent dans *Menteur*, Albin Michel, Le Livre de poche, 1993, p. 101-106. La faute est partiellement avouée quand la petite fille dit les prénom et nom de son père.

Page 23

- « C'était à Métagna, faubourg de Pézenas... » Allusion évidemment au début de *Salammbô* de Flaubert : « C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. », Flammarion, GF, 2001, p. 57.

Page 24

- Épigraphe : Charles Asselineau, *Baudelairania* dans *Charles Baudelaire*, Le Temps qu'il fait, Mémoires, 1990, p. 122. Texte complet du paragraphe : « La meilleure critique des *Misérables* a été faite par Baudelaire. “ Ah ! disait-il en colère, qu'est-ce que c'est que ces criminels sentimentaux, qui ont des remords pour des pièces de quarante sous, qui discutent avec leur conscience pendant des heures et fondent des prix de vertu ? Est-ce que ces gens-la raisonnent comme les autres hommes. J'en ferai, moi, un roman où je mettrai en scène un scélérat, mais un vrai scélérat, assassin, voleur et corsaire, et qui finira par cette phrase : “ Et sous ces ombrages que j'ai plantés, entouré d'une famille qui me vénère, d'enfants qui me chérissent et d'une femme que j'adore – *je jouis en paix* du fruit de tous mes crimes. » Une fois de plus, on constate que le narrateur ne cite pas avec toute la rigueur souhaitable.

Page 26

La phrase sur la logique de l'édition fait évidemment allusion à un texte célèbre de Pascal : « La vraie éloquence se moque de l'éloquence, la vraie morale se moque de la morale ; c'est-à-dire que la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit qui est sans règles. », *Pensées* dans *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1954, p. 1094.

Page 27

- Épigraphe : Emerson, *Journal intime*, [/////](#)

Page 31

- Épigraphe : René Char, *Recherche de la base et du sommet*, I, « Pauvreté et privilège. Une communication ? », « Madeleine qui veillait » dans *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1983, p. 664.

#### Page 32

- Borges, *El Tamano de mi esperanza*, Biblioteca Borges, Alianza Editorial, 1995, p. 13.

#### Page 34

- Épigraphe : Flaubert, *Emma Bovary*, deuxième partie, XII, dans *Œuvres*, I, Gallimard, Pléiade, 1951, p. 497-498.

#### Page 35

- « Ce qui ne nous tue pas... », Nietzsche, « Maximes et pointes », 8, *Le Crépuscule des idoles* dans *Œuvres*, II, Robert Laffont, Bouquins, p. 950 : « À l'école de guerre de la vie. — Ce qui ne me fait pas mourir me rend plus fort. »

#### Page 36

- Lucrèce, *De la nature (De natura rerum)*, début du livre II, page 53 dans l'édition GF.

#### Page 38

- Épigraphe : Stendhal, lettre du 30 avril 1833 à Domenico Fiore, *Correspondance*, II, 1821-1834, Gallimard, Pléiade, 1967, p. 514.

Le livre-narrateur cite de mémoire et donc approximativement. Stendhal après avoir parlé d'un congé d'un mois qu'il va essayer de faire prolonger écrit : « De plus à Naples habite une jolie et aimable femme ; je vais lui écrire pour lui demander si elle veut de mon congé ; si elle accepte je n'irai pas vous voir, quoique j'aie soif d'une conversation qui soit autre chose qu'une cérémonie. Il ne m'est plus donné d'entendre un mot qui me surprenne. »

#### Page 41

- Épigraphe : Dostoïevski, *L'Idiot*, V, Gallimard, Pléiade, p. 79. Dans la traduction de la Pléiade, « exprès » n'est pas entre guillemets.

- Maupassant, « Je canote... », Correspondance, cité dans *Contes et nouvelles*, Gallimard, Pléiade, I, 1974, p. LXIX. Lettre à sa mère du 29 juillet 1875 (et non 1876 comme il est dit dans les notes du Pléiade cité)

: « Quant à moi, je canote, je me baigne, je me baigne et je canote. »

Le reste de la lettre peut être lu sur l'extraordinaire site dû aux amis de Maupassant : <http://maupassant.free.fr>

- Maupassant, fin de *Boule de suif*, Ibid., p. 121

- Maupassant, « La nuit », Ibid., tome II, p. 949.

- Maupassant, Correspondance, à Cazalis, 31 décembre 1891, Ibid., tome II, p. XXVI.

Page 44

- Freud : propos rapportés par Ernest Jones qui dit qu'il « commente en souriant » : *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, PUF, 1960, p. 209.

- Livres brûlés : Un lecteur me signale qu'Heinrich Heine a déjà dit cela avant moi. Effectivement cet écrivain écrit dans *De l'Allemagne* à propos d'un autodafé qui a lieu à l'occasion d'une fête nationaliste de la Wartburg (1817) : « Ce n'était qu'un prélude. Et là où l'on brûle des livres, on finit par brûler aussi des gens. » : *Almansor*//// Cette phrase sera inscrite sur la Bebelplatz à Berlin pour commémorer l'immense autodafé organisé par le régime nazi le 10 mai 1933. À noter que l'on y brûla les livres de Heine.

Pages 46 et 47

- *Principes politiques, philosophiques, sociaux et religieux de l'ayatollah Khomeiny*, Éditions libres Halier, 1979, textes choisis et traduits du persan par Jean-Marie Xavière ouvrage qui s'appuie sur trois livres du penseur iranien : *Le Royaume du docte*, *La Clé des mystères* et *L'Explication des problèmes*.

Page 48

- La conclusion du chapitre fait allusion à une phrase souvent citée du général de Gaulle. À propos de son départ vers le Liban, en 1940, il écrit : « Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples. » : *L'Appel (1940-1942)* dans *Mémoires de guerre*, I, Plon, Le Livre de Poche historique, 1969, p. 181.

Page 49

- Jean Rostand, *Inquiétudes d'un biologiste*, Stock, Le Livre de poche, p. 149. « Gardons de conclure, sur l'apparence, à la dégradation des humains. L'usage des "transistors" ne les a pas rendus plus sots, mais la sottise s'est faite plus sonore. »

Page 51

Henri Miller, *Entretiens de Paris* (avec Georges Belmont), Stock, Bibliothèque cosmopolite, 1993, p. 62 : « C'est une activité d'insecte, on se prend à penser : pourquoi se démènent-ils tant ? Qu'est-ce qu'ils font ?... Mais surtout : pourquoi ?... » Le livre-narrateur a écrit « ces insectes », ce qui correspond mieux à son propos, mais Miller écrit « les ».

Page 56

Épigraphe : Xavier Bichat, *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, Flammarion, GF, 1994 (édition originale 1801), p. 57. Comme pour l'épigraphe précédente, le livre narrateur infléchit la citation car Bichat n'écrit pas « forces », mais « fonctions » : « La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort ».

Page 59

Il aurait été préférable d'écrire « degli ».///

Page 61

- *Sous les ponts de Paris*, 1914, paroles de Jean Rodor, musique de Vincent Scotto.
- Le titre exact est *Les Soliloques du pauvre*. Corrigé dans la deuxième édition. Livre paru en 1897. Nous utilisons l'édition Seghers de 1955 avec des dessins de Steinlen (p. 101-104).

Page 64

- Épigraphe : Stendhal, *Journal*, 19 juin 1805, dans *Œuvres intimes*, I, Gallimard, Pléiade, 1981, p. 330.

Page 65

La phrase « Son amour m'a refait une virginité » fait allusion à un d'une pièce de Hugo, *Marion de Lorme* (Acte V, scène 2). Le dramaturge se plaint dans une note de ce qu'on l'ait obligé à supprimer ces quatre vers à la représentation. Marion refuse les propositions de l'ignoble Laffemas et se tourne sans lui répondre vers la prison où Didier, l'homme qu'elle aime.

« Fût-ce pour te sauver, redevenir infâme,

Je ne le puis ! – Ton souffle a relevé mon âme.

Mon Didier ! près de toi rien de moi n'est resté,  
Et ton amour m'a fait une virginité. »

Page 68

- Pavese, *Le Métier de vivre*, 4 mai 1946, Gallimard, Folio, 1958, p. 371.

Page 69 sq

- Malraux : mélange de textes de Malraux et de textes inventés.

Page 70

- Mallarmé : vers inventé.

Page 71

- Malherbe, « Sonnet », *Poésies* dans *Œuvres*, Gallimard, Pléiade, 1971, p. 83.

Page 72

- « ces portes de corne et d'ivoire qui nous séparent du monde invisible » . Le lecteur cultivé a reconnu Gérard de Nerval : « Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. » ; premières lignes d'*Aurélia*. Gérard de Nerval, *Œuvres*, Gallimard, Pléiade, 1960, p. 359.

Page 74

- Titre : titre d'une chanson de 1931, paroles d'André de Badet, musique de C.A. Bixio, chantée notamment par Lys Gaty et Tino Rossi : « Ne pensons rien... le courant/ Fais toujours de nous des errants... »
- Épigraphe : René-Guy Cadou, fin de « Art poétique » dans *Poésie. La Vie entière. Œuvres poétiques complètes*, Seghers, 1976, p. 290.

Page 77

- Épigraphe : Geneviève de Gaulle Antonioz, *Le Secret de l'espérance*, Fayard, Éditions Quart Monde, Le Livre de poche, 2001, p. 25.

Page 78

- Nous évoquons les interrogations de Celan, Primo Levi et surtout la formule célèbre d'Adorno (« Écrire un poème après Auschwitz est barbare » ; ou « écrire de la poésie » dans d'autres traductions). Cette formule d'Adorno nous paraît dénuée de sens et même indécentement racoleuse.

- « Il ne faut tout de même pas les brûler », Article « Juif » dans *Dictionnaire philosophique*. Cet article « Juif » figure dans les œuvres de Voltaire disponibles sur Internet mais pas dans les versions du *Dictionnaire philosophique* de Garnier ou de la collection GF.

Page 80

Jean Meckert, *Les Coups*, Gallimard, Folio, p.90.

Page 82

Sur Nucera. Propos rapportés.

- Spinoza, « L'être d'un être... », *Éthique*, Troisième partie, « Des affects », proposition 6, Seuil, 1988, traduction Bernard Pautrat : « Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être. » (Unaquæque res, quantum in se est, in suo esse perseverare conatur).

Page 85

Peter Altenberg, *Ma vie en éclats*, Le Temps qu'il fait, 1989, p. 41 : « La femme nous pompe les trois quarts de notre énergie. Mais si nous ne l'avions pas, nous n'aurions pas d'énergie. À vrai dire, il y a d'autres

stimulants à notre machine : les futilités de la vie, l'ambition, la passion de l'argent. Mais ce sont des chimères. Malheureusement le corps de la femme est une réalité inévitable. »

Page 86,

- Épigraphe : Stendhal, Lettre à sa sœur Pauline du 24 mars 1807, *Correspondance*, I, Gallimard, Pléiade, p. 344.

Page 88

Épigraphe : *L'Idiot*, dans la bouche du prince Muichkine, Quatrième partie, ch. 7, Gallimard, Pléiade, 1953, p.674. Traduction Pléiade (Pierre Pascal) : « Je ne comprends pas, sachez-le, qu'on puisse passer à côté d'un arbre sans éprouver à sa vue un sentiment de bonheur, ou parler à un homme sans être heureux de l'aimer... »

Page 89

- « Quant à moi... » : dans la bouche du personnage-narrateur du *Sous-sol* (titre traduit aussi *Mémoires dans un souterrain*), partie « À propos de neige fondue », ch.10. Dans *L'Adolescent* (et autres titres), Gallimard, Pléiade, 1956, p. 798-799. Traduction Pléiade (Pierre Pascal et collaborateurs) : « En ce qui me concerne personnellement, je n'ai fait autre chose dans ma vie que de pousser jusqu'au bout ce que vous autres vous n'osiez terminer qu'à moitié, tout en appelant sagesse votre lâcheté et en vous consolant ainsi par des mensonges. »

Page 90

- « Ce pou était aussi... », Dostoïevski, *Crime et châtime*nt, Cinquième partie, IV, Gallimard, Pléiade, 1950, p. 475. La traduction, dans cette édition, est la suivante : « — Après tout, Sonia, je n'ai tué qu'une

ignoble vermine malfaisante... / – Cette vermine, c'était une créature humaine... » Même idée dans *Humiliés et offensés*.

- « Qui est-ce qui n'a pas désiré la mort de son père ? », *Les Frères Karamzov*, Quatrième partie, Livre XII, ch. V (« Brusque catastrophe »), Gallimard, Pléiade, 1952, p. 715. Ivan Karamazov parle de Smerdiakov qui a tué leur père commun (Smerdiakov est un enfant illégitime) : « Il a tué et je l'y ai incité... Qui ne désire pas la mort de son père ? »

Page 91

- « vitalité de chat » : lettre du 14 avril 1865 à son ami Alexandre Wrangel dans *Correspondance*, II, Bartillat, 2000, p. 90. Après avoir évoqué sa situation catastrophique sur les plans pécuniaire, physique et psychologique, le romancier écrit : « Or il me semble que je m'apprête à seulement à vivre. Risible, n'est-ce pas ? Une vitalité de chat. »

- « Je vaincrai toutes les souffrances... », Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, Quatrième partie, livre XI, ch. IV (« L'hymne et le secret »), Gallimard, Pléiade, 1952, p. 620. Dimitri Karamazov est accusé du meurtre de son père ; une immense soif de l'existence s'est emparée de lui dans sa prison) ; dans cette traduction : « Avec la force que je sens en moi, je me crois en état de surmonter toutes les souffrances, pourvu que je puisse me dire à chaque instant : je suis ! Dans les tourments, crispé par la torture, je suis ! Attaché au pilori, j'existe encore, je vois le soleil, et si je ne le vois pas, je sais qu'il luit. » Quand on connaît Dostoïevski, il ne paraît pas excessif, d'attribuer à l'auteur cette attitude de son personnage

Page 92

- Épigraphe : *Conversation avec Eckermann*, 2 janvier 1824, Gallimard, 1949, p. 453. Le livre narrateur pour renforcer l'effet à omis un passage. Après « publicité », il faut lire « Les revues littéraires qui, tous les jours apparaissent en cinquante lieux différents, et le bavardage qui en résulte dans le public, ne laissent rien subsister de sain. »

Page 93

- L'idée de ce chapitre est de Pierre Chalmin. Le chapitre qui conduisait le livre chez Mitterrand n'a pas été conservé mais peut être lu sur [www.lepublieur.com](http://www.lepublieur.com). Tous les textes résultent d'une consultation sur place.

Page 97

- Épigraphe : conversation avec Joël Audant. Plusieurs éléments du livre proviennent de conversations avec ce libraire dont le nom figure dans le roman.

Page 99

- « en avant ! en avant ! » : influence certaine d'un magnifique passage de James Joyce : *Dedalus. Portrait de l'artiste jeune par lui-même*, Gallimard, Folio, 1943, p. 253.

- Pour la fin du texte, tout le monde a vu le clin d'œil en direction d'Alphius de Mitylène.

Page 100

- Épigraphe : Michel Leiris, « Avare », *Autres lanciers* dans *Haut mal* suivi de *Autres lanciers*, Gallimard, Poésie, 1943 et 1969, p. 196.

Pages 100-101

• Pavese, *Le Métier de vivre*, 4 juillet 1937, p. 78. Traduction Folio (Michel Arnaud), « Une femme qui n'est pas une idiote rencontre tôt ou tard un déchet humain et essaie de le sauver. Parfois elle y réussit. Mais une femme qui n'est pas une idiote trouve tôt ou tard un homme sain et le réduit à l'état de déchet. Elle y réussit toujours. »

Page 101, D.H. Lawrence, *L'Homme qui aimait les îles*, Pardès (9, rue Jules-Dumesnil, 45390, Puiseaux), 1988, paru dans le recueil *La Dame exquise*, Calmann-Lévy, 1935.

Page 104

Épigraphe : Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, Livre septième, ch.I, tome I, Gallimard, Pléiade, p. 250.

Page 104

• « Nous nous cognons... », démarquage d'une formule de Jean Rostand, « Le front de l'homme est fait pour se cogner à des murs derrière lesquels il ne se passe rien. », *Inquiétude d'un biologiste*, Stock, Le Livre de poche, 1967, p. 90.

Page 107

• Maurice Scève, *Délie objet de plus haute vertu*, CCCCXVI dans *Poètes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Pléiade, 1953, p. 223.

Page 108

Le poème évoqué est « Mais toi, quand viendras-tu ? », *Lointains intérieurs*, dans *Œuvres complètes*, I, Gallimard, Pléiade, p.602-603.

« Fichu » remplace « Michaux ».

Page 109

- « Ce sera comme un arrêt brutal... », René-Guy Cadou, début de « Aller simple » dans *Poésie. La Vie entière. Œuvres poétiques complètes*, Seghers, 1976, p. 285.

- Le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants :

Page 110

- Éloge de la citation : Cet éloge est commencé dans le chapitre « Éloge de la citation » qui figure dans mon *Écrire est un miracle* (Bérénice, 2003, p. 189 sq.).

- « Rien ne subsistera... », *Ibid.*, fin du poème, p. 285-286.

Page 111

- Épigraphe : Valéry Larbaud, « Ode », *Les Poésies de A.O. Barnabooth*, Gallimard, Poésie, 1991, p. 25 ; p. 44 dans les *Œuvres* en Gallimard, Pléiade.

- Description des valises : Michel Butor, *La Modification*, Minuit, 1957, p.9. L'emploi de la deuxième personne du pluriel (vous) est un clin d'œil vers cette technique utilisée d'une façon systématique tout au long du roman de Butor.

Page 112

Jaloux rétrospectif : l'idée est, par exemple, dans *Bel-Ami* de Maupassant : « Puis ? comme elle était fine elle devina un peu ce qui se passait en lui, ce travail lent de jalousie posthume grandissant à chaque seconde par tout ce qui rappelait l'autre. *Romans, Bel-Ami*, Gallimard, Pléiade, 2003, page 370.

Page 114

- René Char, *Rougeur des matinaux*, III, *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1983, p. 329.

Page 115

- Les pervenches de Rousseau : *Les Confessions* dans *Œuvres complètes*, I, Gallimard, Pléiade, p. 226.
- Les grives de Chateaubriand : *Mémoires d'Outre-Tombe*, I, Gallimard, Pléiade, 1951, p. 76.

Page 116

• Vol justifié par assassinat. L'idée est exprimée par Rivarol : « Le génie égorge ceux qu'on pille » // *Œuvres complètes*. Une autre formulation : « Voyez tous les grands écrivains : ils ont régné par l'expression. J.J. Rousseau a fait taire la renommée de tous ceux qui avaient écrit avant lui sur les devoirs de la maternité. Le génie égorge ceux qu'il pille. » : « Maximes et pensées. Anecdotes et bons mots » dans *Œuvres choisies*, I, Librairie des bibliophiles, 1880. Il est très difficile d'être rigoureux en matière de citations avec Rivarol puisque ses bons mots proviennent souvent de propos rapportés. De plus, certains auteurs font du remplissage. Nous avons ainsi vu un recueil de pensées de Rivarol dont un tiers était dues à Chamfort (// Cherche-midi). On lui attribue souvent la formule « En littérature, le vol ne se justifie que par l'assassinat, mais il ne m'a pas été possible d'en trouver une trace. Le lecteur mieux informé serait le bienvenu.

Page 116

- Les dernières lignes font allusion à la fin du poème de Baudelaire « À une heure du matin », *Le Spleen de Paris*, X, magnifique texte auquel

nous renvoyons le lecteur, dont sont repris quelques mots (« fortifiez-moi, soutenez-moi ») Gallimard, Pléiade, 1975, p. 288. Il fait aussi allusion au début des *Confessions* de Rousseau, « [...] et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *je fus meilleur que cet homme-là.* », dans *Œuvres complètes*, I, Gallimard, Pléiade, 1959, p. 5.

#### Page 117

- Albert Derasse, espagnolisé à l'occasion. Conversation téléphonique, mais figure dans *////////* publié ultérieurement.

- Civilisations mortelles : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. » Début en fanfare de « La crise de l'esprit » (première phrase de la « Première lettre ») dans *Essais quasi politiques* eux-mêmes dans *Œuvres*, I, Gallimard, Pléiade, p. 988.

#### Page 120

- « sans-grades » : évoque un passage très connu de *L'Aiglon* de Jean Rostand (scène 9 de l'acte II). Un laquais évoque le rôle des simples soldats dans les batailles : « *Et nous, les petits, les obscurs, les sans-grades/ Nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades...* »

- La dernière phrase évoque évidemment le Caligula de Camus dont les derniers mots sont « Je suis encore vivant ! », *Théâtre. Récits. Nouvelles*, Gallimard, Pléiade, p. 1962, p. 108.

#### Page 121

- Pascal, *Les Provinciales*, seizième lettre, dans *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1954, p. 865.

#### Page 124

Épigraphe : Colette, *L'Entrave*, dans *Œuvres complètes*, IV, Flammarion, édition du centenaire, page 124 : « Il y a deux espèces d'amour », dit Masseau : « l'amour insatisfait qui vous rend à tous odieux, et l'amour satisfait qui vous rend idiot... »

125

Callimaque de Cyrène (310/305- 240). La formule lui est habituellement attribuée, mais le texte ne se trouve pas dans ce qui a été conservé de son œuvre. Dans ses *Épigrammes*, il écrit : « Je hais les poèmes cycliques » (longs poèmes qui ont suivi l'œuvre d'Homère), *Œuvres de Callimaque...*, Garnier, sd, p. 52. Dans *Hécaté* : « Car je n'ai pas composé un long poème suivi célébrant les rois, en mille et mille vers. Ou les héros ; je développe mon sujet en peu de mots comme un enfant, bien que mes années se comptent par de nombreux lustres. », *Ibid.*, p. 75-76. Dans son « Discours préliminaire » aux œuvres de Callimaque qu'il a traduites (1775), Laporte-Dutheil dit que cet écrivain avait souvent à la bouche la formule selon laquelle « un grand livre est un grand mal » qui est ensuite passée en proverbe.

BA////////

Critique anglo-saxon////

Page 126

- Paul Desalmand, *Guide pratique de l'écrivain*, Leduc.s, 2004, p. 163 (« texte écrit après son suicide »). Il fallait évidemment écrire « publié ».

Page 127

Mort dans l'après-midi fait évidemment allusion au titre d'un roman de Hemingway qui porte sur les corridas (1932).

Page 128

- Épigraphe : Guillaume Apollinaire, fin de « Le chat », *Le Bestiaire* dans *Œuvres poétiques*, Gallimard, Pléiade, 1959, p. 8.

Page 129

- Bruno Masure, *Débloc-notes*, Plon, 1998. Je ne me suis pas trop fatigué puisque ces éléments figurent déjà avec d'autres dans *Lettres pour ma poubelle sur le petit monde de l'édition*, chapitre « Pas difficile de faire un livre », chez l'auteur, 2000, p. 131 sq.

- Taylor, que cite par exemple Georges Friedmann dans *Le Travail en miettes*, Gallimard, Idées, 1964, p. 89 ; apostrophe célèbre à l'ouvrier Shartle : « On ne vous demande pas de penser, il y a ici d'autres gens ici qui sont payés pour cela. »

Page 131

Épigraphe : Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1983, p. 51.

Page 134

- Épigraphe : Dostoïevski, *Le Sous-sol*, (« À propos de neige fondue », X) dans *L'Adolescent* (et autres textes), Gallimard, Pléiade, 1956, p. 797. Dans une autre traduction : « Qu'est-ce qu'il vaut le mieux, d'un bonheur mesquin ou d'une souffrance suprême ? »

Page 135

- « la nourriture de cent familles » ; allusions à La Bruyère, *Les Caractères ou les mœurs de ce siècle*, « Des biens de fortune »,

Gallimard, Pléiade, p. 189 : « [...] de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace d'avaler en un seul morceau la nourriture de cent famille. »

Page 136

- « Courons à l'Afrique en rejaillir vivant ! », allusion à « Le cimetière main » de Paul Valéry, *Charmes*, dans *Œuvres*, I, Gallimard, Pléiade, 1957, p. 151 : « Courons à l'onde en rejaillir vivant ! ».

Page 138

Épigraphe : David Diop, *Coups de pilon*, Présence Africaine, 1973, p. 29. Une fois de plus, le narrateur a « arrangé » le texte cité puisqu'il a supprimé l'élément « De case en case » qui précède la dernière ligne dans l'original.

Page 139

Le thème réapparaît dans *Monsieur Thôgô-gnini*, une pièce du même auteur. Le personnage principal, Thôgo-gnini, dit à son interlocuteur qu'il faudrait faire venir des conseillers techniques en rire : « Il les faudrait très compétents pour que le rire ne soit ni bruyant, ni sarcastique, ni amer, ni puéril, ni fou, ni grossier et surtout, surtout... d'aucune couleur. Dieu fasse qu'on nous apprenne à rire ni jaune... ni vert, ni bleu, ni rouge... » L'interlocuteur (Fakron) répond : « Lorsque nous aurons perdu notre beau rire nègre, que nos professeurs nus apprennent à avoir un rire humain dans une bouche dorée... » : *Monsieur Thôgô-gnini*, Tableau IV, Présence africaine, 1970, p. 42-43.

Page 143

Les connaisseurs auront perçu en arrière plan de la fin du roman deux épisodes assez proches racontés par Montaigne et Rousseau. Montaigne, renversé par un homme à cheval, a le sentiment qu'il va mourir et il n'en est pas le moins du monde effrayé (*Essais*, Livre II, ch. VI (« De l'exercitation »), *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1962, p. 353-355. Rousseau renversé, lui, par un chien, exprime des sentiments proches, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, « Deuxième promenade », dans *Œuvres complètes*, I, Gallimard, Pléiade, 1959, p. 1004-1005. J'ai pensé aussi à la lettre de Mozart à son père (Mozart est à Vienne et le père à Salzbourg, lettre du 4 avril 1787 - il est malade est mourra le 28 mai du mois qui suit) : « Comme la mort (si l'on considère bien les choses) est l'ultime étape de notre vie, je me suis familiarisé depuis quelques années avec le véritable et meilleur ami de l'homme, de sorte que son image non seulement n'a pour moi plus rien d'effrayant, mais est plutôt quelque chose de rassurant et de consolateur. », *Correspondance (1786-1791)*, V, Flammarion, 1992, p. 182.